

*National* qu'il oubliait spontanément l'amertume des luttes passées, et en ajoutant que, pour lui, c'était une consolation d'avoir, dans tous les cas, respecté ses adversaires.

Cette dernière protestation n'était pas un mensonge, mais la conséquence d'un défaut de mémoire. M. André Plamondon, avec sa plume de journaliste, insulta presque toujours ses adversaires et les insulta grièvement. Dernièrement encore (car M. André n'a pas abandonné le *National*, et pour cause!) n'a-t-il pas attaqué l'honorable E. P. Taché en le traitant de *rénégat*?

Un fait digne de remarque, c'est que M. André Plamondon (non seulement lui, mais, de plus, tous ses acolytes et suppôts) s'est toujours avisé de croire que sa manière de combattre obligerait les ministères de déguerpir et déterminerait une victoire décisive et finale au profit du parti rouge. Lui et les siens se sont grandement abusés. Aucune administration, depuis 1855, n'a chancelé sur ses bases à cause de M. André Plamondon ou du *National*, et le parti rouge, comme vous le savez, lecteur, est mort de sa mort la plus certaine et la plus évidente possible. C'est irrévocablement admis.

Oui, la mort est indubitable et la déconfiture sans parallèle. Mais M. André Plamondon et les gens qui le suivaient se sont attiré leur infortune par bien des torts plus clairs que le jour et qui les obligent à réciter malgré eux une foule de *meâ culpâ*, car le peuple à la fin les a devinés.

Ainsi :

En 1856 (je remonterais beaucoup plus haut s'il ne tenait qu'à vouloir,) M. André Plamondon et ses amis vout dans le collège des Laurentides, et ils emploient là le vert et le sec pour faire élire un ignorant respectable à la place d'un homme d'honneur instruit, l'honorable M. Laterrière. Pourquoi ces messieurs, qui avaient eu le soin d'étudier au collège, allaient-ils plaider avec cette hardiesse la cause de l'intelligence inculte? C'était rocoço.

En 1857, M. T. Fournier va lutter à Montmagny, contre M. Beaubien, prétendant que M. Beaubien mérite condamnation parcequ'il veut soutenir le ministère. Pourquoi M. Fournier et M. André Plamondon, qui l'approuvait, voulaient-ils que le ministère actuel ne fût pas aussi bon qu'un autre, puisqu'ils étaient hors d'état de prouver le contraire? C'était absurde et même bête par-dessus le marché.

En 1857 encore, voilà M. André Plamondon qui prétend se faire élire par vous, citoyens de Québec, de préférence à M. Stuart. Il vous donne pour raisons, entr'autres, que M. Stuart est un anglais et que la machine gouvernementale s'écroule sous le poids de ses corruptions et de son impopularité. Cela voulait dire : Elisez-moi, messieurs, car je suis l'homme du peuple, et je serai, moi, le fluide désinfectant de cette corruption! C'était un langage de jobard et un appel suicide aux préjugés de race. Cette conduite s'appelle aussi d'un autre nom que je n'emploie pas.

Tout dernièrement, M. André Plamondon, voulant encore se faire élire à Québec, proclame dans ses comités et partout (excepté dans le *National*, car il y a de ces choses que l'on ne publie pas!) qu'il serait honteux, anti-patriotique et anti-canadien de voter pour l'honorable C. Alley, vu l'origine irlandaise de ce monsieur. Pourquoi cette exclusion si impolitique